FRC 5312
Case FRC 15425

PROJET

D'INVITATION

AUX NATIONS

AMIES DE LA LIBERTÉ,

PRÉSENTÉ

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

PAR M. BRIVAL, député.

ENFIN nous touchons au moment de la vengeance, et nous allons combattre pour rendre à l'humanité dégradée sa dignité primitive.

Un nouveau Pyrrhus nous provoque à la guerre : les Français, amis des hommes, la regardent comme un fléau, mais ils savent la faire, et ils sauront punir leur aggresseur.

Ce jeune téméraire rassemble sur l'Europe les tempêtes qui agitent son cœur ; et, dans le délire de son ambition inquiète et turbulente, il ose nous dicter des lois : il ignore sans doute qu'avant de s'ériger en législateur d'un peuple fier et libre, il faut en être le conquérant. Croit-il, cet insensé, que les nations vont se rendre les complices de ses projets sanguinaires ? Les peuples, éclairés maintenant sur les droits qu'ils tiennent de la nature, ne consentiront plus à reprendre leurs chaînes.

THE NEWBERRY LIBRARY

Illustres Germains, notre cause est la vôtre; elle est celle de toutes les nations: la foudre n'est allumée dans nos mains que pour frapper votre oppresseur. Si nous entrons sur vos terres, c'est pour en assurer la fécondité; c'est pour protéger vos foyers et tout ce que vous avez de plus cher: unis par les liens d'une douce fraternité, nous assisterons ensemble à la table du père de famille, pour y goûter la joie innocente des festins de l'hospitalité. Vous devez nous regarder comme ces anges pacificateurs, qui, dans les temps du paganisme, étoient réputés descendre du ciel, pour veiller au salut des peuples et des empires. Nous n'avons point oublié que nous avons une origine commune avec vous; que nous avons été gouvernés par les mêmes lois et les mêmes usages; les cendres de nos ancêtres reposent dans les lieux que vous habitez: rapprochons par nos affections l'intervalle qui nous sépare. Quoique vous n'ayez pas besoin de modèles pour vous élever, nous vous proposons un illustre exemple: nous venons de nous débarrasser du fardeau humiliant de la féodalité, dont le poids pèse encore sur vos têtes. Nous sommes armés pour vous en délivrer: pourriez-vous ne pas concourir avec nous pour effacer cette tache originelle, ce monument honteux de votre servitude?

Infortunés Liégeois, qui gémissez sous le joug d'un tyran sacré dont le luxe et la mollesse s'alimentent de votre sueur et des fruits de votre industrie, profitez du moment favorable pour sortir de la captivité; venez combattre et vaincre avec nous. Vous êtes esclaves d'un prêtre: devenez les enfans de la gloire et de la liberté.

Soldats de la Belgique, en qui l'excès de l'oppres-

sion a réveillé le sentiment de la liberté, venez vous ranger sous nos drapeaux : c'est là que vous effacerez les taches et les cicatrices qu'ont imprimées les chaînes et les verges dont vous chargeoient et vous frappoient vos tyrans impitoyables.

La France est la patrie des hommes infortunés et généreux. C'est sur cette terre hospitalière que vos femmes et vos enfans trouveront un asyle où leur industrie, encouragée par vos frères d'adoption, fera germer l'abondance, et hâtera le retour de la félicité publique.

Braves Hessois, qu'un tyran vend comme un vil bétail pour assouvir sa barbare avarice, voici l'occasion de détruire le trafic qu'on fait de votre sang : associez-vous à nos triomphes ; aidez-nous à rompre vos chaînes. Vous êtes des hommes, et, à ce titre, nos amis.

Nous avons droit de regarder les Hongrois comme nos frères. Ces peuples généreux sont les rejetons de ces illustres victimes qui expirèrent sous la hache des bourreaux, pour avoir tenté d'affranchir leur patrie. Ce seroit insulter aux cendres de leurs aïeux, ce seroit justifier leurs tyrans, que de rester spectateurs oisifs de nos combats. Non, ils ne démentiront point la fierté de leur origine : la source d'un sang aussi précieux n'est point tarie.

Est-il à présumer qu'une nation aussi éclairée que courageuse, veuille changer ses fertiles contrées en vastes solitudes ; qu'elle consente à priver ses champs de cultivateurs utiles, pour en faire les assassins d'un peuple qui voudroit que toute la terre fût le sanctuaire de la paix et de la liberté ? Oui, tout nous promet que les Hongrois, profitant des circonstances, seconderont nos efforts, et que

les drapeaux de la liberté flotteront en même temps sur le Rhin et sur le Danube.

Tyrans de la terre, si la soif du sang humain vous dévore, rassasiez-vous du vôtre ; mais ne versez pas celui des autres. Si l'ambition des conquêtes vous tourmente, faut-il que, pour avoir une citadelle de plus, vous ensevelissiez sous ses ruines des milliers d'hommes ?

Livrez-vous, si vous voulez, à vos penchans sanguinaires ; mais n'ayez pas l'impiété de forcer les peuples à s'associer à vos crimes. Suivez l'exemple de ces preux chevaliers, dont l'héroïsme étoit un mélange de grandeur et de férocité : avides de combats, ils ne rassembloient point une multitude d'assassins mercenaires pour vider leurs querelles : imitez les Rolland, les Amadis, les Clotaire, Oger le Danois, et tant d'autres princes aventuriers. L'humanité eut moins à gémir de leur extravagance héroïque que de l'ambitieuse folie d'un Xercès, qui dépeupla ses forêts pour couvrir la mer de ses vaisseaux, et qui fit un désert de ses états, pour inonder la Grèce d'un déluge de combattans.

Amis, ces adversaires communs sont ces monstres qui, tranquilles au sein des voluptés, ordonnent des scènes de carnage, dont ils n'osent pas même être les témoins. Joignez donc vos armes aux nôtres pour délivrer la terre de ces tigres. Respectons nos rois tant qu'ils respecteront la loi ; mais, s'ils en violent la sainteté, le frein du serment que nous leur avons fait est rompu, leur exemple autorise la résistance, la loi la prescrit : telle est notre profession de foi.

Voisins, que nous invoquons pour être nos alliés, un motif de prudence vous empêche peut-

être de manifester vos sentimens. Vous craignez que notre milice, peu familiarisée avec la discipline militaire, ne puisse résister à des hommes blanchis dans les camps ; vous craignez peut-être l'abus du courage de nos jeunes guerriers: mais sachez que les généraux qui marchent à leur tête sauront tempérer l'effervescence du sang qui bouillonne dans leurs veines ; sachez que les enfans des hommes libres sont héros en naissant ; sachez que celui qui combat pour la défense de ses foyers, qui a ses parens, ses amis, ses concitoyens pour témoins de sa valeur, s'élève sans efforts au-dessus de la crainte des périls et de la mort même.»

Considérez quels furent les fondateurs de la République Batave. C'étoit un assemblage de pêcheurs, sans expérience de la guerre, vivant de poisson, de laitage, et couverts des lambeaux de la pauvreté. Ces hommes, accoutumés à affronter les tempêtes, n'avoient jamais endossé la cuirasse ni tiré l'épée : lorsque leurs cœurs furent embrâsés des feux du civisme, ils triomphèrent des Espagnols ; des Espagnols, dont l'infanterie étoit réputée la plus belliqueuse de l'Europe.

Quels furent les hommes qui plantèrent l'arbre de la liberté dans les montagnes et les rochers Helvétiques ? Des paysans agrestes qui n'avoient manié que la charrue, ou conduit des troupeaux. Ces hommes, fatigués de l'oppression, veulent être libres ; et ils deviennent libres !

Gênes, courbée sous le joug autrichien, n'a dû, dans ce siècle, sa délivrance qu'à ce qu'on appeloit la lie du peuple. Des artisans grossiers, des citoyens obscurs attaquent et renversent une

armée de tyrans aguerris et conduits par un général expérimenté, tandis que les Patriciens de cette république, tremblans dans leurs palais, prient comme Moyse sur la montagne, et laissent ces nouveaux Israélites combattre dans la plaine.

Nous vous le répétons, nations opprimées, soyez nos amies; nous serons vos vengeurs. Il n'est plus d'étrangers pour nous : l'univers à nos yeux ne forme qu'une seule famille; nous ne voyons d'ennemis que les tyrans et leurs complices.

P. S. Les hostilités qui ont commencé depuis l'époque de cette Adresse, m'inspirent les réflexions suivantes :

Français, ce n'est point avec des larmes qu'on honore la mémoire des guerriers morts dans le champ de la gloire. Ces héros de la liberté vouloient vaincre ou mourir : imitez leur exemple.

Mais une tache que tous les triomphes ne pourroient effacer, ce seroit celle qu'auroit imprimée sur le front des soldats égarés l'assassinat commis sur leur chef et sur leurs prisonniers. Cette nouvelle, malignement répandue, et altérée par les ennemis de la révolution, fût-elle vraie, rappelleroit un crime qui appartiendroit moins à ceux qui l'ont commis, qu'à ceux qui avoient intérêt de le faire commettre : *is fecit scelus, cui prodest.* C'est ainsi qu'une loi de sang, *la loi martiale*, fut préparée et provoquée par la mort tragique d'un infortuné Boulanger; ce fut ainsi que deux victimes furent immolées au Champ-de-Mars, pour colorer le massacre dont il devint l'horrible théâtre.

Le sang de Dillon a coulé. Avant de nous aban-

donner à l'indignation qu'inspire un tel crime, il faut dire qu'un général fuyant et travesti a pu paroître criminel. Si le sang de quelques prisonniers a été également verse, c'est qu'on a cru répandre celui de quelques François traîtres à la patrie.

Ne livrons pas les coupables au glaive de la loi, sans avoir réflechi sur la cruelle catastrophe de Nanci; ayons le courage de prononcer le nom de Bouillé, car ce nom est lié à celui de la perfidie même : eh bien ! ce Bouillé fut couronné des lauriers du civisme; et ces lauriers étoient teints du sang des citoyens ! Tel fut l'effet de la précipitation dont nous devons nous défendre.

Quelle idée devons-nous avoir de celui qui, après avoir reçu le prix anticipé des victoires que son nom sembloit promettre, quitte brusquement son poste, en gardant des attributs qui le placent au rang des Turenne et des Catinat ? L'infraction faite à la loi en faveur de Rochambeau aura au moins l'avantage d'en prévenir de pareilles.

Que penser d'une telle conduite, et d'un changement aussi subit ? Devons-nous l'attribuer à ce voyage où nos trois Généraux se montrèrent dans la Capitale, au moment où ils ne devoient point être attendus ? seroit-ce une suite des délibérations de ce comité, où préside une autre Claudia qui voudroit que la France n'eût qu'une seule tête, pour l'abattre d'un seul coup.

Législateurs, ne vous hâtez pas d'ériger un tribunal de sang. Investis du pouvoir législatif, nous n'avons pas droit de le communiquer. Plutôt la mort qu'un dictateur ou qu'un visir dans l'armée : telle est la devise du soldat de la liberté.

Que le Général fasse des règlemens pour la

police correctionnelle ; mais que le droit de vie et de mort n'appartienne qu'aux tribunaux militaires.

Si la mort de quelques soldats nous a coûté des larmes, c'est un motif de plus pour haïr les tyrans, et pour plaindre les instrumens aveugles de leur vengeance. Qu'ils apprennent, ces tyrans, que trois cents Spartiates trouvèrent une mort glorieuse dans le détroit des Thermopyles ; qu'ils apprennent que cette mort fut le prélude des victoires de Marathon et de Platée ; qu'ils sachent que le sénat de Rome, après la fatale journée de Cannes, ne désespéra point du salut de la république ; que cette confiance courageuse arrêta les progrès d'Annibal. Voilà cette mâle énergie que nous voulons avoir. Eussions-nous essuyé les défaites des Romains, nous serions toujours les descendans de ces Gaulois qui firent trembler la capitale du monde, et qui s'avancèrent plus d'une fois jusques aux portes du Capitole.

Nota. M. Rochambeau avoit jeté les yeux sur trois Membres de l'Assemblée, et il les réclamoit pour adjudans-généraux de son armée : ils ne sont point ingrats à son égard.

Plusieurs Membres de l'Assemblée ont des frères, des parens et des amis parmi les émigrés : ce sont ceux qui se montrent les plus ardens en faveur de M. Rochambeau.

Un Membre disoit ce matin qu'il existoit deux opinions dans l'Assemblée : le peuple jugera quelle est la bonne.

La Municipalité de Valenciennes demandoit il y a huit jours des commissaires pour vérifier les faits : aujourd'hui, *par une lettre sans date*, elle fait l'éloge de Rochambeau, et elle annonce, sans le savoir, que cet Officier a l'opinion générale. *Fiat lux.*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.